

# SOMMAIRE

## **Editorial : Pourquoi l'école ?**

7

Jean-Louis Brunati

## **Egalité, compétition et perfectibilité. Faut-il lutter contre toute forme d'inégalité ?**

9

*« Le critère, lorsqu'on se demande s'il faut ou non combattre une inégalité, c'est de savoir si elle est un obstacle à la liberté, si elle diminue la liberté. »*

Catherine Kintzler

## **La réforme du collège ou l'avenir sombre de la société française**

17

*« Ces « EPI », très consommateurs de temps, n'ont pas de vertu développementale. On leur attribue généralement une vertu motivationnelle, mais cette dernière doit être relativisée car la perte corrélative en matière de maîtrise conceptuelle a, de son côté, des effets motivationnels négatifs.. »*

Nathalie Bulle

## **La réforme du collège : un projet antirépublicain et antilaïque**

23

*« Gérer les flux en faisant des économies sur les horaires, occuper par des activités variées et séduisantes ceux qui de toute façon (croit-on) sont en échec et promis à y rester, conditionner la jeunesse à la réalisation de « projets » conformément à la doctrine managériale en vigueur, le tout en diminuant les horaires et les connaissances nécessaires à la formation de l'homme libre : voilà la politique libérale antirépublicaine parée des plumes du modernisme pédagogique. »*

Jean-Noël Laurenti

## **Les enjeux cachés de l'« interdisciplinarité » au collège**

33

*« En portant exclusivement l'éclairage sur les vertus pédagogiques des dispositifs que nous avons examinés ici, leurs promoteurs enterrent donc la seule question qui mériterait de faire débat : quelle école voulons-nous ? Ils y répondent d'avance, en donnant comme allant de soi le renoncement à une véritable démocratisation de l'accès aux savoirs élaborés. Consciemment ou non, ils entérinent ainsi une politique de maintien des inégalités scolaires. »*

Jean-Pierre Terrail

## **Des livres et nous : de Thierry Grillet, Homère, Virgile, indignez-vous !**

49

Jean-Louis Guerche

## **Dans le petit monde *Lingua materna, la lingua di mia madre***

51

Françoise Guichard

## **Découverte professionnelle**

### ***Robinson : où l'ONISEP s'autoproclame prof de français***

55

Betty Perrin

## **Argument pour un numéro à venir**

63



# POURQUOI L'ÉCOLE?

« Tournons-nous vers le passé, disait Verdi, c'est là qu'est le progrès ». Dire cela aujourd'hui ferait bien sourire ceux qui ne jurent que par la réforme et vouent un culte au nouveau. Tout ce qui n'est pas nouveau est inintéressant ou dépassé, la nouveauté prime... Ainsi soit-il! D'où ce mantra de l'innovation, technologique, économique, pédagogique, cette soumission au modernisme qui sévit dans tous les domaines, empêchant de penser les défis présents. Innover est nécessaire mais n'est possible que si nous tirons de ce qui nous a précédés, parfois il y a bien longtemps, un savoir suffisant. La Renaissance n'a pas fait autrement quand elle s'est tournée vers les Anciens non pour les répéter mais pour dialoguer avec eux et inventer. Si l'ancien disparaît du paysage du fait qu'il est périmé en permanence, le nouveau, désormais face à lui-même, s'épuise dans cette course mortelle ; chose peu réjouissante pour l'esprit, notamment pour le jeune esprit qui a besoin de stabilité pour exercer ses facultés. Dans le dernier numéro de la revue *Médium*<sup>1</sup> qu'il dirige, Régis Debray, relevant « le cliché qui oppose en chien de faïence novateurs et rétrogrades » et prenant comme exemple « le bon écolier Arthur Rimbaud, premier en vers latin.. », conclut : « Quiconque innove commence par récolter. Pas d'innovation sans transmission ».

La méconnaissance de ce point entraîne notre soumission à ce qui arrive. Cette grosse machine impotente qu'est devenue l'Education Nationale, ouverte aux quatre vents du modernisme, en est rendue là. Il est évident qu'on ne peut ignorer les dernières révolutions technologiques mais faut-il pour autant se prosterner devant ce phénomène et faire de ce qui est un problème réel notre nouveau *fatum*? Le numérique sera-t-il le nouveau « machin » pour rendre l'enseignement plus « intéressant », « attractif »; sera-t-il le trait-d'union entre les « générations digitales » et le savoir, le maître se mettant poliment de côté? Les fanatiques de la réforme permanente et les politiques qui en jouent, embarrassés par les effets cumulés de l'incurie qu'ils ont provoquée, voient comme une aubaine ces nouvelles technologies au prétexte que les nouvelles générations d'élèves, par l'usage quotidien quasi compulsif qu'elles en font en seraient du coup comme imprégnées. Outre le fait que, comme disait Alain, « on n'apprend pas la musique en allant au concert », ils gomment le fait que cet usage, très rudimentaire, est pré-formaté par les fabricants pour les besoins du marketing!

Il suffit de voir ce que propose comme exemple de module l'enseignement de l'informatique introduit en 2<sup>nd</sup>e pour s'en convaincre. Il suffit de se pencher (un peu, l'exercice est périlleux pour le lecteur!) sur les nouveaux programmes 2015 et sur le contenu du socle précité pour voir « nouvelles technologies », « compétences », et « valeurs » se combiner dans un langage digne des bureaucraties les plus implacables pour obscurcir et rétrécir le champ des

1 « Demain l'école », n°44-45, juillet-décembre 2015.

connaissances disciplinaires. L'obsession du nouveau, le « sentiment océanique » de participer au grand flux de la modernité fait oublier l'épaisseur des choses, leur relative opacité et la nécessité de construire et fortifier les outils de la pensée qui peuvent seuls les éclairer un peu. En cela l'école est irremplaçable. Or au prétexte qu'elle est malade, ce qui n'est pas faux, certains pensent qu'elle a fait son temps.

C'est ce qu'affirment par exemple les animateurs d'une entreprise innovante « The Family ». Comme son nom ne l'indique pas « The Family » est une entreprise française, un accélérateur de *startups* dans le domaine des nouvelles technologies. Elle se présente sur le net sous le titre «Les barbares attaquent»<sup>2</sup> et propose des conférences, filmées devant un public choisi, au sein duquel plastronnent d'éminents représentants du *think-tank* nommé Institut Montaigne. « Aucune filière n'est épargnée » proclame le site, il n'est donc pas étonnant que parmi la vingtaine de vidéos, une d'entre elles s'attaque au fameux « mammoth ». Un des animateurs y développe en effet l'idée d'une rupture « disruptive » avec le monde d'avant, celui des « 30 glorieuses ». « Les institutions construites dans l'immédiat après-guerre seraient vouées soit à disparaître soit à évoluer radicalement car elles sont dans l'impasse ». « le système éducatif a très bien fonctionné avec l'ancien paradigme issu du C.N.R. mais il était conçu pour une époque qui n'existe plus... où les carrières professionnelles étaient rectilignes, prévisibles, avec emploi à vie, plein emploi, etc. »... une sorte de paradis à l'entendre! Pour préparer les individus à cette économie, « l'école était organisée comme une usine, les rites semblables, la sonnerie, les cadences, la division du travail, etc. ». L'ambition est on le voit « radicale »; les révolutionnaires ne sont pas toujours là où on les attend! Les effets de la disruption étant jugées incontrôlables, la question serait alors de savoir comment accompagner ce phénomène pour en limiter les effets sociaux trop négatifs. Face à cette situation d'impasse le conférencier incite à « découvrir l'innovation qui se fait à la marge du système, en s'inspirant des « barbares » qui vont « faire évoluer le système éducatif ». Qui sont ces « barbares »? On n'est pas très surpris d'apprendre que « le modèle à suivre est celui de la Silicon Valley ». En conclusion l'école est en crise parce qu'« elle n'est pas adaptée à l'économie d'aujourd'hui », on croirait entendre Docteur Minc, Mister Attali... ou Emmanuel Macron. Il s'ensuit une « désaffection des usagers et des parties prenantes, tout le monde sait que ça ne marche plus, on n'est plus préparé à ce qui nous attend sur le marché du travail », car « le progrès technique périmé les compétences à toute vitesse », (ce qui devrait inquiéter ceux qui ne jurent que par les compétences). Enfin le conférencier énumère les indicateurs du « mécontentement et de la frustration » : au premier plan « l'ennui profond qu'éprouvent les élèves ».

Ce n'est pas un hasard si l'ennui est cité en premier, c'est un thème inusable pour les réformateurs. Ce serpent de mer resurgit chaque fois qu'il est question de réformer, donc très souvent. La meilleure preuve nous en a été donnée au printemps dernier quand notre ministre a présenté la dernière, ou la nouvelle (on ne sait plus comment les nommer), réforme du collège, réforme dont les sociologues Nathalie Bulle et Jean-Pierre Terrail, ainsi que le professeur de littérature, Jean-Noël Laurenti, font une analyse critique approfondie dans le

2 <http://barbares.thefamily.co/> Ces conférences sont par ailleurs riches d'informations et d'exemples sur les logiques tous azimuts du numérique et leurs effets dans l'économie et la société.

présent numéro. Najat Vallaud-Belkacem justifie sa réforme en affirmant que 71% des élèves s'ennuient à l'école. Le remède à l'ennui? Les E.P.I. bien sûr! Peu importe que ce chiffre provienne d'une enquête peu sérieuse qui inclut dans ces 71% les élèves qui disent s'ennuyer « quelquefois »! Peu importe que les services de son propre ministère, la DEPP, ne s'intéressent pas à cet objet complexe, difficile à mesurer. En revanche deux études successives de la même DEPP, l'une sur les collégiens, l'autre sur les lycéens (2015) montrent que « 94 % des lycéens déclarent se sentir bien dans leur établissement. C'est autant que les collégiens en 2013 ». Une enquête PISA 2012 nous apprend également que 81% des élèves français de 15 ans sont satisfaits de leur école. Ces constats, quoique diversement interprétables, sont en tout cas peu compatibles avec les affirmations de notre ministre. Mais peut-on attendre de personnes qui font fi des réalités qu'elles se soucient des personnels qui ont en charge concrètement les élèves, l'essentiel de l'affaire étant de culpabiliser les professeurs en les désignant sournoisement comme la cause de l'ennui?

En cela notre ministre ne fait que suivre ses prédécesseurs, peu pressés de réfuter à la *doxa* médiatique. Ainsi le journal *Le Monde*, rendant compte d'un colloque sur l'ennui à l'école organisé par le Conseil National des Programmes en 2003, posait une question abyssale : « faut-il s'ennuyer pour apprendre? », car il s'agit on l'aura compris de « rendre le savoir attrayant ». François Dubet, conseiller très écouté de nos ministres successifs, affirmait dans ce colloque, que l'ennui à l'école était de toujours, ce qu'on veut bien croire, mais que le phénomène nouveau (nous y voilà) était la « plus faible tolérance à l'ennui » que manifestaient les élèves...

On voit que nos « barbares » partagent bien des choses avec les possédés de la réforme. Ces gens qui avec la feinte distance des initiés se disent « barbares » sont en fait représentatifs du modernisme un rien cynique des élites actuelles. Ils en cultivent ce genre d'idées reçues qui à force d'être répétées comme des évidences transforment la pensée en bouillie. Un exemple frappant en est donné par un des aimables conférenciers de « The Family » qui définit ainsi l'éducation : « comment transmettre à quelqu'un un ensemble d'informations pour qu'il en ressorte mieux informé »(sic). Confondre connaissances et informations voilà la mystification qui sert d'habillage destiné à ensevelir les savoirs, notamment les savoirs théoriques. Or à la différence de l'information qui épuise vite ses effets, le savoir, lui, ne s'use pas, sa saveur reste intacte.

Les « barbares » sont-ils les modernes de notre temps? Ou bien alors est-ce l'inverse? Des « barbares » à Najat Vallaud-Belkacem, du journal *Le Monde* à François Dubet, cette insistance sur le thème de l'ennui n'est pas innocente. Dans une étude menée avec une équipe d'enseignants le psychanalyste Jean-Pierre Durif-Varembont a écouté 360 élèves de tous niveaux sur ce thème<sup>3</sup>. Il en ressort que « les élèves ne s'ennuient pas plus à l'école qu'ailleurs, (que) l'école n'est pas tant la cause que l'occasion d'éprouver l'ennui, (et que) l'ennui n'est pas lié au contexte de l'école, il est lié à tout contexte de vide relationnel ». La société de l'innovation permanente serait donc monotone et l'air qu'elle nous fait respirer celui du

3 Jean-Pierre Durif-Varembont et al., « L'ennui vu par les élèves : ses indicateurs et ses effets », *Connexions* 2005/2 (no 84), p. 209-226.

vide relationnel... N'est-il pas urgent que l'école prenne ses distances avec des « attentes de la société » qui aboutissent toujours à la même litanie réformiste, ce qui aboutit à en ruiner toujours plus les exigences élémentaires? Quand l'école sera-t-elle préservée de ces discours biaisés qui miment la discussion démocratique pour mieux la miner?

Car le débat essentiel « quels individus former, quels esprits et pour quoi? » n'est jamais vraiment posé. Sans doute parce qu'il est déjà en quelque sorte tranché dans la mesure où l'on postule des individus libres de leurs choix dans la construction de leur savoir et de leur moi, qu'il faudrait simplement accompagner, « dans le respect de leurs différences » et avec le souci prioritaire d'éviter toute forme d'inégalité, assimilée *de facto* à une discrimination. Ce discours est trompeur car comme le rappelle Christopher Lasch « Personne n'est sans passé, même si la société nous incite à le nier, personne n'a carte blanche pour se faire une identité »<sup>4</sup>. La liberté, notamment celle de l'esprit, n'est pas une donnée naturelle et vient toujours après... ou jamais. Quant aux inégalités, thème avancé avec celui de l'ennui par N. Vallaud-Belkacem pour justifier la nécessité de sa réforme, le texte de la philosophe Catherine Kintzler dans ce numéro vient à propos montrer que toutes les inégalités ne sont pas à mettre sur le même plan ni à traiter de la même façon. La finalité de l'école étant la formation de l'esprit il s'agit de savoir quelle conception on a de cette formation. Il se trouve que dans un texte prémonitoire, « la liberté de l'esprit »<sup>5</sup> publié en 1939 juste avant le début de la guerre, Paul Valéry s'inquiète de l'avenir de la « valeur esprit » en faisant une analogie avec les valeurs boursières. Il commence par noter que « ... l'espèce humaine s'est engagée dans une immense aventure, dont elle ignore le but... et même dont elle croit ignorer les limites ». Cette aventure est celle de l'esprit car « le commerce des esprits est nécessairement le premier commerce du monde ». Puis, il fait le constat suivant : « il y a des hommes qui ont tout mis sur elle (la valeur esprit)... d'autres qui s'y attachent médiocrement, d'autres qui s'en soucient extrêmement peu... Et enfin il en est qui la font baisser de leur mieux. »

Dans quelle catégorie mettre nos zéloteurs du nouveau et nos modernes barbares? Au lecteur d'en juger. Dans le même texte Valéry remarque qu'« avant de troquer les choses, il faut bien que l'on troque des signes, et il faut par conséquent que l'on institue des signes ». On n'a pas trouvé mieux que l'école pour cette tâche, à condition de s'opposer à ceux qui l'attaquent, afin de renouer avec ce qu'elle a eu de meilleur et de permettre un nouvel essor, une renaissance du commerce des esprits. Vaste chantier...

Jean-Louis Brunati

4 Christopher Lasch, *La culture de l'égoïsme*. Editions Climats 2012. Entretiens entre C.Lasch et C. Castoriadis. Postface de Jean-Claude Michéa.

5 P. Valéry : La liberté de l'esprit dans *Regards sur le monde actuel*. Œuvres. *La Pléiade* Tome 2.



# ÉGALITÉ, COMPÉTITION ET PERFECTIBILITÉ

## FAUT-IL LUTTER CONTRE TOUTE FORME D'INÉGALITÉ ?<sup>1</sup>

**Catherine Kintzler<sup>2</sup>**

La devise républicaine « Liberté-Égalité-Fraternité » place l'égalité en son centre, mais aussi en seconde position dans une séquence sur laquelle il est intéressant de s'interroger<sup>3</sup>. Son homogénéité repose sur l'objet dont elle parle : les citoyens sont libres, égaux et fraternels<sup>4</sup>. L'égalité est souvent extraite de cette séquence ternaire et présentée comme la caractéristique principale d'une association politique républicaine, et comme un idéal qui devrait être poursuivi et concrétisé en tous domaines. Cette absolutisation de l'égalité a une origine philosophique, mais elle a aujourd'hui pour effet une sorte de dogmatisme politiquement correct qui conduit souvent à opposer l'égalité à la liberté et à réprocher la notion même de compétition<sup>5</sup>.

On peut montrer non seulement que la liberté et l'égalité ne sont pas opposées, mais aussi que la notion même de compétition, pourvu qu'on la prenne au sérieux, suppose l'égalité. En outre, il apparaît que la compétition peut être bonne pour la démocratie dans la mesure où elle engage la perfectibilité humaine.

La relation essentielle entre égalité et démocratie est inspirée d'un célèbre passage de Montesquieu :

« L'amour de la république, dans une démocratie, est celui de la démocratie; l'amour de la

- 1 Cet article a paru initialement le 28 septembre 2015 sur le blog-revue de Catherine Kintzler que nous remercions vivement de son accord de partage (URL : <http://www.mezetulle.fr/egalite-competition-et-perfectibilite/> «Égalité, compétition et perfectibilité» par Catherine Kintzler, Mezetulle.fr, 2015.).
- 2 Catherine Kintzler est philosophe ; elle vient de faire paraître dans une nouvelle édition *Condorcet, l'instruction publique et la naissance du citoyen* (Paris : Minerve, 2015) dont nous reparlerons.
- 3 La bibliographie sur la devise républicaine est considérable, voir notamment Michel Borgetto *La Devise « Liberté, égalité, fraternité »*, Paris : PUF, 1997, où l'on trouvera d'autres références.
- 4 Il ne me semble pas opportun d'y ajouter, comme cela est parfois suggéré, « Laïcité » car la laïcité n'est pas une propriété des citoyens, mais une propriété de l'association politique. On ne s'associe pas pour être laïques, mais la laïcité fait partie des propriétés de l'association politique permettant d'assurer la liberté et l'égalité.
- 5 C'est notamment l'idéologie qui prévaut dans le domaine scolaire : éviter l'émulation entre les élèves au nom de « l'égalité des chances », au moment même où on encourage et valorise la compétition dans le domaine sportif ou dans celui de l'entreprise.

# LA RÉFORME DU COLLÈGE OU L'AVENIR SOMBRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE<sup>1</sup>

Nathalie Bulle<sup>2</sup>

Vivra-t-on demain du tourisme organisé dans le musée France ou poursuivra-t-on dans la voie passée en faisant encore partie des premières puissances économiques et intellectuelles du monde ? Un pays de 66 millions d'habitants disposant de peu de ressources naturelles ne peut tenir un tel rang s'il abandonne ses ambitions intellectuelles. L'alternative, pour notre politique éducative, est la suivante. Former des individus frustrés par l'école, simples utilisateurs des nouvelles technologies, consommateurs sans esprit critique, professionnels étroits, ou à tous niveaux des êtres humains et des professionnels accomplis, des concepteurs, aptes à assurer la prospérité de leur pays. En suivant les idées qui sont dans l'air du temps, depuis plusieurs décennies, l'école s'est engagée inconsidérément sur la première voie : celle des objectifs minimaux, de l'abandon de l'effort intellectuel et des apprentissages par les savoirs formels. Les réformes successives du collège, réalisées au nom des inégalités, ont, selon toute vraisemblance, directement contribué à leur accroissement. Celle qui prendra effet à la rentrée 2016 radicalise un mouvement où l'affaiblissement de la formation intellectuelle des élèves se conjugue avec la hausse des inégalités. De manière significative, elle engage un recul vertigineux des enseignements de type académique et une augmentation des différences entre établissements. Revenons sur quelques points majeurs de la réforme pour en rendre compte.

## L'AFFAIBLISSEMENT DE LA FORMATION INTELLECTUELLE DES ÉLÈVES<sup>3</sup>

Les enseignements de type académique se caractérisent par la progressivité - ils vont du simple ou élémentaire vers le complexe - par leur caractère cumulatif - ils se construisent rationnellement sur des acquis antérieurs - leur caractère explicite et leur organisation structu-

1 Article publié initialement dans les *Cahiers Français*, n°389, septembre-octobre 2015, dans la rubrique « Débat »

2 Nathalie Bulle est sociologue, directrice de recherche au CNRS.

3 Dans cette partie nous nous référons à l'exposition détaillée des changements opérés par la réforme réalisée par un groupe d'enseignants et publiée sur le site [reformeducollege.fr](http://reformeducollege.fr).



# LA RÉFORME DU COLLÈGE : UN PROJET ANTIRÉPUBLICAIN ET ANTILAÏQUE<sup>1</sup>

Jean-Noël Laurenti<sup>2</sup>

Le 26 janvier dernier, les enseignants en étaient à leur quatrième grève contre la réforme du collège. Depuis près d'un an, le ministère de l'Éducation Nationale entend mener cette réforme malgré les oppositions de tous horizons qui dénoncent, dans une convergence sans précédent, un coup porté à l'instruction et à la formation intellectuelle de la jeunesse. Sans doute y a-t-il là un enjeu assez important pour que le gouvernement ne veuille pas reculer. De fait, parmi les réformes qui jalonnent l'histoire du système d'enseignement français depuis les années 1960, et qui toutes, à de très rares exceptions près, ont tendu à détricoter l'école républicaine en limitant l'accès du plus grand nombre aux savoirs émancipateurs et en lui substituant une école à l'image de la société libérale, cette réforme-ci constitue une étape décisive. En outre, face à la montée de l'islamisme radical et de sa puissance de séduction en direction d'une jeunesse privée d'idéal, les bonnes âmes ministérielles, s'il y en a, croient naïvement opposer un barrage en faisant de l'école un lieu où, à la place des Lumières refusées aux futurs citoyens, il s'agira d'inculquer aux esprits un catéchisme pseudo-républicain : les *Onze mesures pour une grande mobilisation de l'école* annoncées le 22 janvier 2015 par Najat Vallaud-Belkacem à la suite des attentats des 7, 8 et 9 (<http://www.education.gouv.fr/cid85644/onze-mesures-pour-une-grande-mobilisation-de-l-ecole-pour-les-valeurs-de-la-republique.html>) exprimaient ce sentiment d'urgence. Urgence donc de faire croire qu'on fait quelque chose, c'est-à-dire, tout en proclamant qu'on défend la république, d'aller exactement à l'encontre des principes républicains.

Pour bien apprécier la réforme du collège, il faut la situer dans un ensemble : en amont, elle se présente comme découlant du nouveau *Socle commun de connaissances, de compétences et de culture* publié au JO du 2 avril 2015<sup>3</sup> ; en aval, elle s'accompagne de nouveaux programmes<sup>4</sup>. Ces deux documents déterminent ce qu'un élève est censé avoir acquis à la fin de la scolarité obligatoire, soit la fin du collège.

1 Ce texte a été publié dans le n° 804 du journal électronique ReSPUBLICA du 16/02/2016 : <http://www.gaucherepubliquaine.org/respublica/la-reforme-du-college-un-projet-antirepublicain-et-antilaïque/7397519>

2 Jean-Noël Laurenti est maître de conférence honoraire en littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle.

3 *Bulletin officiel de l'Éducation nationale*, n° 17 du 23 avril 2015, [http://cache.media.education.gouv.fr/file/17/45/6/Socle\\_commun\\_de\\_connaissances\\_de\\_compétences\\_et\\_de\\_culture\\_415456.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/17/45/6/Socle_commun_de_connaissances_de_compétences_et_de_culture_415456.pdf)

4 *Bulletin officiel de l'Éducation Nationale*, spécial n° 11 du 26 novembre 2015, [http://cache.media.education.gouv.fr/file/MEN\\_SPE\\_11/67/3/2015\\_programmes\\_cycles234\\_4\\_12\\_ok\\_508673.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/MEN_SPE_11/67/3/2015_programmes_cycles234_4_12_ok_508673.pdf)

# LES ENJEUX CACHÉS DE L'« INTERDISCIPLINARITÉ » AU COLLÈGE<sup>1</sup>

Jean-Pierre Terrail<sup>2</sup>

L'actuelle réforme du collège, censée entrer en vigueur à la rentrée 2016, introduit dans la charte des enseignements une « matière » nouvelle, ou plutôt de « nouvelles modalités d'enseignement », les EPI, enseignements pratiques interdisciplinaires. Ces EPI doivent être organisés autour de huit thématiques ('développement durable', 'monde économique et professionnel', 'corps, santé et sécurité', citoyenneté, etc.) et elles devraient occuper pas moins de 20% du temps d'enseignement global, évidemment soustraits aux enseignements disciplinaires. Si ce point de la réforme n'a pas fait l'objet d'un débat public, dont l'absence est vivement critiquée par le SNES et le SNEP, il n'en a pas moins fortement attiré l'attention et suscité d'horizons divers nombre d'interventions vantant les vertus de l'interdisciplinarité. Il semble au premier abord que la question soit proprement pédagogique, et c'est bien ainsi que les promoteurs de la réforme et les thuriféraires de l'interdisciplinarité la présentent. On peut cependant douter qu'elle soit seulement, ni même d'abord, d'ordre pédagogique. Cela apparaît assez clairement pour peu que l'on rapproche l'interdisciplinarité des deux autres thématiques qui ont occupé le débat scolaire au long des quinze dernières années : la « formation des compétences », et les « éducations à ».

## TROIS DÉBATS PÉDAGOGIQUES

### L'école et la formation des « compétences »

Si le projet d'introduire la formation des compétences dans l'enseignement général, sur le modèle de l'enseignement professionnel, émerge dès la fin des années 1980, il ne prendra vraiment corps, après une première introduction dans l'enseignement primaire dès 1995, qu'avec la loi Fillon de 2005 et la définition en 2006 du « socle commun de connaissances et de compétences ».

1 Article paru initialement le 2 novembre 2015 sur le site du GRDS (Groupe de Recherche sur la Démocratisation Scolaire) que nous remercions de son autorisation à reproduire.

2 Jean-Pierre Terrail est sociologue et vient de publier *Pour une école de l'exigence intellectuelle. Changer de paradigme pédagogique*, La Dispute, janvier 2016.

# Nous vous recommandons

De **Thierry Grillet**,  
***Homère, Virgile, indignez-vous !***,  
Editions First, Paris, 2015

## 4<sup>E</sup> DE COUVERTURE

« La réforme du collège proposée par l'actuel gouvernement et les menaces qu'elle fait peser sur les Humanités sont incompréhensibles ! Pourquoi s'acharner à défaire ce qui permet encore à beaucoup d'exclus de la culture de se distinguer ? Comment comprendre que le besoin d'école et d'égalité soient aujourd'hui devenus contradictoires ? Lorsque nous rabotons ainsi l'enseignement des langues anciennes, sommes-nous conscients de ce à quoi nous renonçons ? Et pourquoi se couper de cet héritage toujours vif ? Comment le faire vivre dans l'esprit des jeunes générations ? Peut-il aider à combattre les attendus d'une société toujours plus prisonnière des tyrannies de l'actualité et de la rentabilité ? Cet essai est un plaidoyer pour les Humanités au service de l'humanité qui est en chacun de nous. On y apprend comment l'Enéide de Virgile parle de nos migrants modernes, comment le coup de boule de Zidane se comprend au-delà du match, comment Nietzsche défend une haute idée de l'enseignement des langues anciennes, et comment le mathématicien Poincaré vient à la rescousse des enseignants de lettres classiques. A travers le récit d'un parcours personnel qui n'est ni celui d'un enseignant ni celui d'un partisan, l'auteur entend défendre et faire partager son goût pour les Humanités. »

Il est rare qu'une quatrième de couverture rende compte avec autant de justesse et presque avec modestie du contenu d'un ouvrage dont je vous recommande chaleureusement lecture et relecture tant la compagnie de son auteur ne laisse pas d'être stimulante. On se prend à rêver qu'il puisse être lu par les gens qui nous gouvernent, en particulier ceux de la rue de Grenelle, ce qui évidemment suppose qu'ils lisent encore...

Ancien élève de l'école normale supérieure, **Thierry Grillet** est directeur de la Diffusion culturelle de la BNF après avoir été chroniqueur, journaliste, producteur à France-Culture, directeur éditorial du Centre Pompidou et maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris.

**EXTRAITS :**

*« C'est une idée apparemment paradoxale que de considérer l'apprentissage, long et difficile, des langues anciennes, comme un instrument d'émancipation. Mais c'est précisément parce qu'elles ne sont pas choisies que les langues maternelles, dialectales, ou langues de service, nous maintiennent dans un état de servitude involontaire. Le latin ou le grec, aux grammaires si contraignantes, font partie de ces contraintes libératrices. « J'ai conduit une expérience, se souvient Wismann, il y a quelques années, dans un quartier de Cologne, en Allemagne. Avec des jeunes Kurdes qui ne parlaient évidemment pas aussi bien l'allemand que les jeunes, originaires de cette région de Rhénanie du Nord – Westphalie. L'apprentissage en commun du grec ancien qui leur a été proposé, a produit des effets. Il a contribué à corriger et réintroduire de l'équilibre entre les deux populations. Pas seulement parce que le grec ancien constituait alors un territoire de rencontre « neutre », également étranger pour les uns et les autres, mais parce que c'était pour chacun une manière d'introduire une forme de liberté, secouer le joug de la langue d'accueil d'un côté, ou installer de la distance dans la langue naturelle de l'autre. » En France, des expériences ont été conduites dans de nombreux territoires perdus de la République, par des enseignants de lettres classiques particulièrement dynamiques, pour réintégrer, dans le cadre scolaire, des élèves en échec, par la pratique d'un latin thérapeutique. C'est un phénomène marginal, qui enregistre, semble-t-il, des résultats, et qui, à ce titre, devrait retenir l'attention. Le nombre importe peu, c'est la dynamique des minorités agissantes, qui, en l'espèce, peut conduire à un mouvement plus vaste. Cette idée que le latin, au plus loin de la culture Internet, puisse servir de levier pour restaurer l'honneur perdu des cancre, me paraît, en plus, de nature à justifier que, au contraire de la réforme, on puisse développer l'enseignement des langues prétendument mortes. »*

*« Nos sociétés qui construisent sur du sable – en latin, le silicium de nos circuits intégrés – auront-elles encore le goût du passé ? »*

Jean-Louis Guerche

DANS  
LE PETIT MONDE

# LINGUA MATERNA, LA LINGUA DI MIA MADRE

**Françoise Guichard<sup>1</sup>**

« Margherita est une réalisatrice en plein tournage d'un film dont le rôle principal est tenu par un célèbre acteur italo-américain.

À ses questionnements d'artiste engagée, se mêlent des angoisses d'ordre privé : sa mère est à l'hôpital, sa fille en pleine crise d'adolescence. Et son frère Giovanni, quant à lui, se montre comme toujours irréprochable... Margherita parviendra-t-elle à se sentir à la hauteur, dans son travail comme dans sa famille ? »

Tel est le « pitch », comme il ne faut pas dire, de *Mia madre*, le dernier *opus* de Nanni Moretti, reparti à peu près bredouille (1) de Cannes et c'est franchement dommage.

Tous les habitués (et les amateurs) de l'irascible auteur de *Palombella Rossa*, *Caro diario* et *Aprile* retrouveront avec plaisir ce qui fait la manière, mais parfois aussi la limite, de ce cinéaste : travail sur l'autofiction (Moretti a perdu sa vieille mère pendant le tournage de *Habemus papam*), mise en abyme du film et réflexion sur la création artistique, dimension militante et regard politique, hommage référencé à plusieurs maîtres du « grand » cinéma italien, goût pour le mélange des genres du pathétique au burlesque, les plans-séquences maîtrisés et les bandes-sons soignées, -- bref, la « patte » d'un cinéaste cinéphile qui construit, qu'on l'apprecie ou pas, une œuvre éminemment personnelle.

S'il ne s'agissait que d'un film sur le deuil d'un parent, père ou mère peu importe, on se contenterait, et ce serait déjà beaucoup, de rendre hommage à la justesse dont l'expérience est montrée, filmée d'une manière à la fois discrète et frontale, empathique et distanciée, qui nous fait « voir l'acteur à côté du personnage », (comme le répète Margherita à ses comédiens) sans jamais succomber à la facilité lacrymogène inhérente à un tel sujet. Nous avons tous été, à un moment ou à un autre, cette sœur suractivée, longtemps dans le déni, qui continue coûte que coûte à travailler pour rester debout et tenir le coup, et/ou ce frère efficace et résigné qui a perçu tout de suite que « mamma sta per morire » -- avec le mauvais rôle de l'expliquer à sa sœur, bref, ces orphelins de soixante ans renvoyés à ce qui fut leur lointaine enfance aux souvenirs plus ou moins rattrapables.

<sup>1</sup> Françoise Guichard est présidente de l'association *Reconstruire l'école* et s'exprime également sur son blog, *Le blog de la présidente*.



« Voir l'acteur à côté du personnage », une des clés du film, c'est aussi une direction d'acteurs (tous aussi épatants les uns que les autres) particulièrement efficace : Moretti, dédoublé en Margherita, abandonne ses explosions de colère surjouée pour un registre intériorisé, posé, presque terne, qui lui va très bien.

Les deux femmes, qu'il s'agisse de la grand-mère Ada (Giulia Lazzarini, au jeu minimaliste toujours sur le fil) ou de Margherita (Margherita Buy), avec qui nous traversons tout le registre des émotions, auraient bien mérité un prix d'interprétation, sans oublier John Turturro, inénarrable en Barry Huggins, un cabotin italo-américain caricaturalement hollywoodien mais fort peu professionnel. Un film d'acteurs, donc, au beau sens du mot, avec des rôles forts dans des situations bien campées et des personnages qui existent vraiment, pas des allégories.

Mais *Mia madre*, c'est aussi et surtout un film sur la mémoire, qui nous touche particulièrement, nous professeurs de ces lettres classiques qu'on appelle aussi « humanités ». Ada, la grand-mère mourante, a été professeur de latin (comme la maman de Moretti), et il reste chez elle une vaste bibliothèque, comme le monument, *stricto sensu*, de ce qu'elle a été et qui meurt avec elle, irrémédiablement.

*Mia madre* qui meurt, c'est aussi *la lingua di mia madre*, ce latin ancêtre de l'italien, *la lingua materna* de Giovanni et Margherita, et qui devient peu à peu une langue morte : la grand-mère l'a enseignée, le frère et la sœur en conservent une teinture, l'adolescente renâcle à l'étudier et n'en saisit pas l'utilité, préférant les week-ends au ski et l'acquisition d'un scooter. Nostalgie, mélancolie sans doute, passéisme morettien, qui évoque les constats plus amers ou plus directement politiques d'un Fellini ou d'un Pasolini. Mais il est des patronages bien moins illustres, après tout.

Ce mur de livres (du Tacite, celui qui ne dit rien donc, quelle ironie...), cette vaste table couverte de documents dans le bureau maternel, que vont-ils devenir, que pourra-t-on en faire, se demande Margherita. Que restera-t-il de ce latin-mémoire, qui ne nous parle plus, qu'on a beaucoup oublié ?

« L'analyse logique », explique Ada dont c'est en quelque sorte le testament, cette « analyse logique » qu'elle voudrait laisser en héritage à sa petite-fille comme une prise sur le monde, de quoi remettre en ordre et penser tout ce qui se dit et s'échange dans un réel chaotique dont on ne comprend plus les enjeux – tel le film de Margherita qui tourne au *Hellzapoppin* social au fur et à mesure que la folie de Barry Huggins, qui semble ne jamais savoir ses répliques, le dérègle.



Car, sans vouloir « spoiler » (comme il ne faut toujours pas dire) la fin, l'acteur qui vient des USA, un pays sans histoire ancienne, se révèle littéralement dépourvu de



mémoire. Souffrant d'amnésie chronique, il en vient peu à peu à déformer les mots les plus courants, à massacrer ses répliques et à tordre le langage en des barbarismes déconcertants. Ses mots ne veulent rien dire, son texte ne fait plus sens, on ne sait plus où on va, au propre comme au figuré (séquence hilarante de la conduite à l'aveugle) et plus rien ne se transmet.

Le tournage est en échec, comme la vie même, mais on doit néanmoins avancer vers demain...

Dans la phrase latine sur laquelle «sèche» la jeune Livia, on entend « parentes », « no-vissent », et « docerent »... Il y est donc question d'enseignement, de transmission, de racines (dans toutes les acceptions du terme) ; de tout un processus de « passage » qui se meurt avec la vieille dame. Et quand, après son décès, on en vient à se demander sur quoi ont pu ouvrir ces années de latin, surgissent d'anciens élèves, sages disciples recueillis, qui ont partagé avec Ada une vraie relation filiale : elle a été à tous leur mère, explique une ex-étudiante. *Lingua materna*. Ce qu'elle leur a transmis, «l'analyse logique », serait-ce simplement *in fine* de savoir un peu plus clairement où l'on va — et pour Margherita, qui ne voit pas plus le sens de sa vie que celui de son film, juste qu'il faut vivre et construire avec ce rien, le penser : voilà ce qu'elle peut retenir de sa mère, ce que Livia peut garder de sa grand-mère, dont le dernier mot est « domani » sur quoi se clôt le film, non pas en vain espoir d'une vie éternelle ou d'un optimisme hors sujet, mais parce que quelque chose d'elle sera resté et passé dans l'avenir : la langue.

Voilà sans doute la leçon d'Ada, du latin, de Tacite le bien nommé : même quand on ne la parle plus, la langue dite morte, la langue de la morte, demeure celle de la mère, *lingua materna*, la langue maternelle, celle des racines, non pas au sens d'un renfrognement identitaire et mesquin, mais celui d'une ouverture vers un « domani » où l'on saurait un peu mieux ce que parler veut dire, et où le monde pourrait peut-être s'appréhender autrement que par borborygmes : s'analyser logiquement.

Naturellement, je conseille très fort ce beau film à Mme Najat Vallaud-Belkacem, si elle dispose pour aller au cinéma d'un peu plus de temps que Fleur Pellerin n'en a pour lire Modiano...

Faire le pari de l'intelligence, telle est ma devise. SAPERE AUDE, si vous préférez...

1 Prix du jury œcuménique pour « sa maîtrise et son exploration fine et élégante, imprégnée d'humour, de thèmes essentiels dont les différents deuils auxquels la vie nous confronte.

# ROBINSON : OÙ L'ONISEP S'AUTOPROCLAME PROF DE FRANÇAIS

Dans le cadre des « Parcours avenir », dernier avatar de la « géniale » ADVP, l'ONISEP met à la disposition des professeurs des « ressources pédagogiques » sous forme de fiches. Grâce à ces enseignants tous devenus professeurs de métiers bien formés par l'ONISEP et à cet autre produit de l'Office, « Mon orientation augmentée », chaque élève saura « élaborer son projet d'orientation scolaire et professionnelle »<sup>1</sup> et bientôt il n'aura sans doute plus besoin d'entretiens d'orientation avec un psychologue qualifié...

Ces fiches sont classées par disciplines concernées. Vingt fiches sont destinées aux professeurs de français et parmi celles-ci, concoctée par la DR-ONISEP de l'académie de Créteil et diffusée en janvier 2016 pour les élèves de 5<sup>e</sup>, ah ! Quel bonheur : « Robinson au paradis ? »<sup>2</sup>. Le professeur est invité à utiliser à des fins d'orientation pendant quatre heures de son année scolaire le célèbre roman de Daniel De Foë, créateur d'un grand mythe : celui de l'île déserte.

Bien entendu, la pédagogie de *Parcours avenir* repose sur l'un des principaux dogmes du pédagogisme ambiant : l'interdisciplinarité<sup>3</sup> qui trouve sa traduction institutionnelle dans les « EPI », fleuron de la réforme du collège. Voici donc une activité toute trouvée pour un EPI. Ici, on fait travailler le professeur de français avec son collègue de technologie. Aux quatre heures de français, il faudra ajouter trois heures en technologie pour ce projet si les deux professeurs travaillent séparément. On les invite aussi à travailler en co-animation. Cela veut-il dire qu'ils y consacreront tous les deux sept heures prises sur leur contingent annuel de cours dans la classe ?

Certes, les objectifs généraux de ce *Parcours avenir*, à savoir « Explorer la diversité des métiers et la façon de les décrire, Explorer le monde économique et professionnel par l'identification des besoins humains, Comprendre les mutations à travers le temps et l'espace et la place des innovations dans l'évolution des métiers »<sup>4</sup> sont sans doute compatibles avec ceux d'un enseignement technologique et rien n'empêche le professeur de technologie d'utiliser « Les aventures de Robinson Crusoë » en tant que professeur de technologie, ou son collègue d'histoire de l'utiliser dans le cadre d'un cours sur l'esclavage ou la Conquista, par exemple.

1 Article 1 de l'arrêté du 1er juillet 2015 relatif au Parcours avenir.

2 Voir la fiche : elle est reproduite en annexe.

3 Voir dans ce n° de *Questions d'Orientation* l'article de Jean-Pierre Terrail sur ce thème.

4 Voir la fiche jointe : objectifs généraux.



Et le thème de la confrontation des besoins de l'Homme et des contraintes de l'environnement<sup>5</sup>, ou celui de l'esclavage ou de la Conquista et bien d'autres, tant l'ouvrage est riche, seront sans nul doute abordés en cours de français en tant que thèmes du livre, mais ces thèmes ne peuvent en aucun cas constituer les objectifs d'un enseignement de français dont la visée est d'apprendre à tous les élèves à savoir maîtriser la langue française écrite et orale et de leur donner le goût de la lecture, visée qui est, avec celle des mathématiques, un fondamental de l'école puisque, faute d'être atteinte, aucun autre enseignement ne leur sera accessible.

Mais ce n'est nullement l'utilisation d'un texte littéraire dans le cadre d'un cours d'histoire, de technologie ou autre, ni l'exploration d'un thème dans le cadre d'une explication de texte en français, que l'on envisage sous le terme d'interdisciplinarité quand il s'agit des EPI et ici du *Parcours avenir* : il s'agit d'instrumentaliser des enseignements au profit d'un objectif qui leur est extérieur, maintenant, la connaissance des métiers et, croit-on, l'orientation. Et c'est souvent l'enseignement du français, le plus indispensable avec les mathématiques à une réelle démocratisation de l'enseignement, qui en fait le plus les frais. L'idée sous-jacente est que les disciplines scolaires n'ont aucun intérêt en elles-mêmes et qu'il faut leur trouver un intérêt, toujours très utilitariste, en dehors d'elles-mêmes. C'est toute une conception de la motivation qui est en jeu.

Jean-Pierre Terrail rapporte que : « Les travaux d'ESCOL<sup>6</sup> dans les années 1990 l'ont confirmé : la réussite des apprentissages va de pair avec l'importance de la motivation intrinsèque<sup>7</sup>, du plaisir d'apprendre et de comprendre »<sup>8</sup>. Plaisir qu'il appelle « la libido cognitive ». Et « Placer au cœur de l'action pédagogique la quête de motivations extrinsèques<sup>9</sup> aux apprentissages, qu'elles soient de l'ordre de la contrainte ou de la menace (échapper aux mauvaises notes, au redoublement, à l'orientation précoce) ou de la séduction (traiter d'objets « branchés » auxquels on prête une charge émotionnelle positive), est toujours la marque d'un échec de l'entreprise éducative, et n'a jamais permis, cela se saurait, de surmonter cet échec »<sup>10</sup>.

Quand je compare cette morne fiche de l'ONISEP au potentiel de « libido cognitive » contenu dans « Les aventures de Robinson Crusoë », je me dis : « Les pauvres gosses ! » et ni l'enseignement du français, ni l'orientation n'ont à y gagner.

Et venons-en au second dogme pédagogue : le travail de groupe. Adieu, fini, basta le travail individuel ! Dès la deuxième séance on atteint des sommets : « Rédaction par binôme d'un texte d'une quinzaine de lignes à la première personne sous la forme d'un journal intime sur le thème : quelles contraintes ai-je rencontrées pour ensemercer mon champ ? ». Tout le monde sait qu'un journal intime s'écrit à deux ! Et puis, ça c'est vrai : le thème favori des journaux intimes des ados, si, si, je vous assure ! c'est : « Quelles contraintes ai-je rencontrées pour ensemercer mon champ ? »...

5 C'est le résumé des objectifs de ce parcours : voir le titre de la fiche.

6 Éducation et scolarisation, Université Paris 8 Saint-Denis et ESPÉ de l'Académie de Créteil.

7 Souligné par nous.

8 Article cité : *Les enjeux cachés de « l'interdisciplinarité » au collège*, P. 11.

9 Souligné par nous.

10 Article cité, p.11.

Et on n'échappe pas dans cette fiche à la jolie trouvaille des milieux publicitaires reprise par les pédagogies « innovantes » : le *brainstorming*. C'est vrai, ça ne date que de 1939 et depuis les années 50, on sait que le travail de groupe ne permet pas de trouver des idées plus nombreuses et plus originales que le travail individuel d'un nombre égal de personnes, ce qui est normal : la réflexion est une activité solitaire qui n'empêche pas évidemment les mises en commun, après.

Tout ce remue-méninges pour trouver en tout et pour tout trois besoins primaires de l'espèce humaine, boire, manger, dormir ? Espérons que les petits 5ème auront plus d'imagination que l'ONISEP : ils n'oublieront sûrement pas faire pipi et caca. C'est l'occasion de les orienter vers des questions fondamentales telles que : Robinson doit-il se contenter de feuillées, construire des latrines à la romaine (intervention du professeur de latin !), ou bien des fosses septiques (vidangées par Vendredi ?), ou alors des WC chimiques (à lambricompostage ou séparation ?), ou peut-être des toilettes «Toto» à la japonaise ? Des métiers sensiblement différents s'offriront ainsi à eux, sans compter l'aspect écologique du problème. Et la sexualité, alors ? Ce n'est pas un besoin élémentaire ? L'ONISEP compte-t-elle la censurer ? Robinson, dans la mesure où il est seul sur l'île est-il condamné à la masturbation ? Là on peut faire venir l'infirmière ; à la zoophilie ? Ce serait l'occasion d'aborder la question du droit des animaux et de faire de la philosophie pour les enfants ; mais heureusement arrive Vendredi et là c'est le moment d'aborder en éducation civique le «mariage pour tous». Bref je suis très déçue par le peu d'imagination de cette fiche, sa frilosité en matière d'interdisciplinarité et son manque d'audace. L'éducation nationale est vraiment une institution sclérosée...

Betty Perrin (avec la collaboration d'André Perrin)



**PARCOURS  
AVENIR**



**FRANÇAIS  
TECHNOLOGIE**

**Cycle 4 / 5<sup>e</sup>**

## Robinson au paradis ?

### Comment intégrer les contraintes de l'environnement aux besoins de l'être

*La mise en œuvre du parcours Avenir dans le cadre des disciplines : accompagner les élèves dans l'acquisition des compétences nécessaires pour s'orienter tout au long de la vie en favorisant une démarche active et l'élaboration de choix positifs et réfléchis.*

**Séance 1, 2, 3 et 4** ⌚ 4h  
Enseignant(e) Français

**Séance 5, 6 et 7** ⌚ 3h  
Enseignant(e) Technologie  
ou co-animation



#### OBJECTIFS GÉNÉRAUX

- Prendre conscience des représentations stéréotypées
- Explorer la diversité des métiers et la façon de les décrire
- Explorer le monde économique et professionnel par l'identification des besoins humains
- Comprendre les mutations à travers le temps et l'espace et la place des innovations dans l'évolution des métiers



#### COMPÉTENCES GÉNÉRALES DU SOCLE

- Domaine 1** Langages pour penser et communiquer  
Maîtriser la langue française et le langage scientifique
- Domaine 4** Systèmes naturels et systèmes techniques  
Étudier les contraintes des milieux et répondre à des besoins humains



#### OBJECTIFS DU PARCOURS AVENIR

- Découverte du monde économique et professionnel \*\*\*
- Développement du sens de l'engagement et de l'initiative \*\*\*\*\*
- Élaboration du projet d'orientation scolaire et professionnel \*



#### OBJECTIFS SPÉCIFIQUES EN FRANÇAIS

- Repérer les principaux besoins de Robinson Crusoé.
- Comprendre comment Robinson organise sa survie et établir un parallèle avec la réalité de nos sociétés.
- Extraire l'information de documents.
- Réfléchir sur les interactions entre l'être humain et son environnement.
- Observer l'ingéniosité de l'homme face à son environnement.
- Décrire la nécessité d'une société industrielle face à la dureté de son environnement.



#### OBJECTIFS SPÉCIFIQUES EN TECHNOLOGIE

- Identifier et différencier les besoins primaires et secondaires de l'être humain
- Analyser la maison de Robinson : quels moyens techniques ont été nécessaires pour répondre aux contraintes de l'environnement ?
- Découvrir les métiers de la construction actuelle.
- Identifier des réponses à des besoins spécifiques.





## Séance 1 (1h)

Français

### Déroulement

Sous forme de brainstorming, les élèves sont questionnés sur leurs connaissances initiales : quels sont les besoins primaires de l'espèce humaine ?

Résumer au tableau les principales idées : boire, manger, dormir.

Étude d'extraits de Robinson Crusoé "La tempête et le naufrage. Premiers réflexes"

Lors de son naufrage, que pense d'abord à sauver Robinson ?

Mettre en lien les besoins primaires identifiés préalablement avec la situation de Robinson.

### Support

Extraits des chapitres 5, 6 et 7 de Robinson Crusoé, Daniel Defoe.

### Membre de l'équipe associé

Professeur de SVT : quelles ressources dans quel environnement ?

## Séance 2 (1h)

Français

### Déroulement

L'objectif est de montrer que l'agriculture d'aujourd'hui possède des besoins en moyens techniques absents sur l'île.

Lecture avec les élèves de quelques passages choisis du chapitre 13.

À quels problèmes se trouve confronté Robinson pour cultiver son champ ?

Rédaction par binôme d'un texte d'une quinzaine de lignes à la première personne sous la forme d'un journal intime sur le thème : quelles contraintes ai-je rencontrées pour ensemercer mon champ ?

### Support

Extraits du chapitre 13 de Robinson Crusoé, Daniel Defoe.

### Production des élèves



Rédaction d'un court texte par binôme sur les contraintes rencontrées pour ensemercer.

## Séance 3 (1h)

Français

### Déroulement

Lectures d'extraits des chapitres 9, 10, 12 et étude des questions suivantes par petits groupes :

- A quelles catastrophes naturelles est confronté Robinson durant sa première année sur l'île ? (froid, pluie, catastrophes naturelles, etc.)
- Comment décide-t-il de s'en prémunir ? (décision de construire sa maison dans un endroit protégé et plus propice que sa caverne)
- Quelle solution décide-t-il de mettre en place ? (faire ressortir du texte quelles ressources sont à sa disposition et comment il utilise son environnement et ses maigres outils pour débiter sa construction)

Résumer au brouillon les contraintes de l'environnement de Robinson (intempéries, catastrophes naturelles...) et les solutions adoptées pour s'en prémunir.



## Séance 4 (1h)

## Français

### Déroulement

Par petits groupes, les élèves doivent identifier et prendre en note :

- les besoins de Robinson au début de son séjour sur l'île,
- les mésaventures subies au début de son séjour,
- les raisons pour lesquelles il décide de construire sa maison,
- les moyens (techniques et naturels) à sa disposition pour cette construction,
- l'agencement de son habitat.

En fin de séance, il est demandé aux élèves de terminer ce travail qui sera exploité avec le/la professeur/e de technologie.

### Production des élèves



Réponses aux questions qui seront exploitées en technologie.

## Séance 5 (1h)

## Technologie

### Déroulement

A partir de la diffusion de la bande annonce du film *Seul au monde* avec Tom Hanks, les élèves repèrent les besoins primaires et utilisent ainsi les connaissances abordées en français. Ils sont amenés à faire le parallèle entre Tom Hanks et Robinson Crusoé et à montrer la nécessité de répondre à des besoins essentiels : boire, manger, dormir.

Le travail réalisé précédemment en français (séance 4) est mis en commun. En groupe classe, une discussion est engagée avec les élèves sur les contraintes liées à l'environnement en trouvant des exemples.

### Support



Bande annonce du film *Seul au monde* de Robert Zemeckis (2'30)  
<https://www.youtube.com/watch?v=pgOYHJbaV2c>

## Séance 6 (1h)

## Technologie

### Déroulement

Quelles sont les compétences attendues aujourd'hui pour la construction d'un pavillon ? Sous forme de brainstorming, les élèves doivent citer les secteurs professionnels et les métiers associés (architecture, maçonnerie, conducteur d'engins, plomberie, électricité, aménagement intérieur et extérieur...)

Il s'agit ensuite de montrer que les compétences de Robinson dans le livre correspondent aux métiers et secteurs professionnels de notre « monde moderne ».

Un parallèle est fait entre les matériaux et outils utilisés par Robinson et les techniques modernes :

Bois → Béton, Joncs → Placoplâtre, éclairage à la graisse → électricité...

Les élèves sont ensuite questionnés sur la façon dont on peut s'informer sur les métiers. Les idées sont notées au tableau et font apparaître les catégories de descripteurs : nature du travail (que fait le/la professionnel/le au quotidien ? utilisent-t-ils des outils ? lesquels ?), lieu d'exercice (où exerce-t-on ce métier ?), qualités et compétences requises, etc.

Montrer au vidéo projecteur le site de l'ONISEP et les fiches métiers du secteur du bâtiment et des travaux publics (BTP) en identifiant les catégories qui constituent les fiches métiers.

### Support



Le site de l'ONISEP :  
[www.onisep.fr](http://www.onisep.fr)



## Séance 7 (1h)

## Technologie

### Déroulement

Les élèves réalisent par binôme une fiche métier « Robinson » à partir des différentes catégories de descripteurs : qualités/compétences requises, nature du travail à accomplir, centres d'intérêts.

La fiche est ensuite réalisée sous traitement de texte.

Un support peut être fourni ou les élèves réalisent entièrement le document.

Un métier en lien avec les constructions et les ouvrages peut également faire l'objet d'une fiche métier.

### Production des élèves



Rédiger la fiche métier d'un Robinson à partir des descripteurs.

### Prolongement

Réutiliser les notions vues au cours de ces séances pour appuyer le cours de technologie sur l'analyse de conception des objets techniques

La notion du temps dans *Crusoé* et *Seul au monde*, exploitée en physique-chimie

La notion de besoins et de ressources en SVT et/ou en géographie

L'isolement et ses conséquences dans le cadre de l'enseignement moral et civique

## Argument pour un numéro à venir (n°3-2016)

# L'ORIENTATION À L'HEURE DU NUMÉRIQUE

L'accélération de l'entrée des technologies numériques à l'École et spécialement dans le champ de l'orientation initiale risque de bouleverser à la fois les pratiques d'orientation et la manière pour un élève d'envisager son avenir.

Fort du succès des réseaux connectés et autres dispositifs issus des technologies du web, les concepteurs des applications numériques en orientation misent sur une réception optimale de leurs innovations *high tech*. Toutes ces machines destinées à capter l'attention des adolescents mettent en avant la possibilité qui leur est faite d'accéder à une banque de données très fournie et d'exprimer en même temps leur propre singularité. Du coup, dans le domaine de l'accompagnement et du conseil, le mouvement d'individualisation auquel nous étions habitués depuis de nombreuses années est appelé à changer de régime. On parle désormais de personnalisation. L'enjeu n'est plus seulement d'accéder via des plateformes à des informations sur des métiers, des formations, des débouchés, mais de faire en sorte qu'un intérêt individualisé identifié et un objectif économiquement déterminé trouvent les conditions conjointes et toujours relancées de leur réalisation. Les flux d'information, les recommandations s'ajusteraient dans un mouvement continu aux intérêts répertoriés et évolutifs de chacun.

Paradoxalement ces applications sont censées procurer un sentiment de liberté et de maîtrise de son destin auquel s'ajoute la croyance selon laquelle on peut se délester d'un certain nombre de tâches en les confiant à un système électronique qui pour le plus grand confort de l'utilisateur dessinera pour lui les meilleures perspectives tout en l'assurant, s'il suit la recommandation, de la plus haute sécurisation !

Dans ce contexte des questions se posent : l'avenir de chacun serait-il désormais aussi magiquement accessible et à portée de clic ?

Que doit-on penser de ces innovations et surtout de la volonté de vouloir les placer au cœur de la stratégie éducative ?

N'y a-t-il pas de bonnes raisons d'être inquiet de cette *algorithmisation* de la vie, c'est-à-dire de cette façon d'être orienté à partir de ses traces sur la toile par des «systèmes intelligents». Cette délégation de soi à des systèmes techniques opaques, invisibles, censés apporter

une réponse à nos besoins et à nos désirs singuliers jusqu'à les susciter et même les devancer parfois, ne mérite-t-elle pas d'être interrogée ?

Ce qui est sûr c'est qu'un nouvel imaginaire social s'élabore, un nouveau quotidien éducatif se façonne. De quelle manière se fait cette acculturation ?

Au fond, quels sont les enjeux de ces mutations technologiques que nous vivons aujourd'hui au sein de l'École et particulièrement en tant que psychologues de l'Éducation nationale ?



**CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ACOF-France****2016****PRESIDENTE**

Sylvie AMICI  
 CIO - 14, rue de Cdt Brasseur  
 93600 AULNAY SOUS-BOIS  
 Tél. : 01.48.19.24.50  
 e-mail : sylvie.amici-ubelmann@ac-creteil.fr

**VICE-PRESIDENTS**

Jean-Louis GUERCHE  
 CIO - 7, rue Félix Faure  
 24100 BERGERAC  
 Tél. : 05.53.57.17.41 - Fax 05.53.58.88.12  
 e-mail : jl.guerche@wanadoo.fr

Rodrigue OZENNE  
 INETOP - 41, rue Gay Lussac  
 75005 PARIS  
 Tél. : 01.44.10.78.28  
 e-mail : rodrigue.ozenne@cnam.fr

Florence PAGES  
 CIO - 153, avenue Gambetta  
 75020 PARIS  
 Tél. : 01.40.30.57.77  
 e-mail : florence.pages@acop-asso.org

**SECRETAIRE GENERALE**

Lydia DEYREM  
 CIO - 17, quai de Southampton  
 76000 LE HAVRE  
 Tél. : 02.32.08.98.41  
 e-mail : lydia.deyrem@acop-asso.org

**SECRETAIRES GENERAUX ADJOINTS**

Jean-François CASTELL (chargé numérique)  
 ONISEP/SAIO 32, rue du Fresche Blanc  
 44322 NANTES  
 Tél. : 02.40.14.14.90 / 02.40.16.02.16

Florent LIBERGE  
 CIO - 23, rue d'Aubilly  
 08000 CHARLEVILLE MÉZIÈRES  
 Tél. : 01.40.30.57.77  
 e-mail : florent-liberge@acop-asso.org

**TRESORIER**

Marilou STRUILLLOU  
 CIO - 153, avenue Gambetta  
 75020 PARIS  
 Tél. : 01.40.30.57.77  
 e-mail : marilou.struilllou@acop-asso.org

**TRESORIER-ADJOINT**

Daniel PANDOLFI  
 e-mail : daniel.pandolfi@acop-asso.org

**AUTRES MEMBRES DU CONSEIL**

Jean-Luc BRUN  
 Chargé du site  
 e-mail : webmestre@acop-asso.org

Suzanne BULTHEEL  
 Inspection académique  
 31, rue de l'université - CS 39004  
 34064 MONTPELLIER cedex  
 Tél. : 04.67.91.52.26  
 e-mail : suzanne.bultheel@ac-montpellier.fr

Denis CORNETTE  
 CIO - 4, rue du Limousin  
 41000 BLOIS  
 Tél. : 02.54.74.38.33  
 e-mail : denis.cornette@acop-asso.org

Dominique HOCQUARD  
 e-mail : dominique.hocquard@wanadoo.fr

Bernard LESPEES  
 e-mail : bernard.lespes@ac-bordeaux.fr

Catherine ROUYER  
 CEFOCOP, UFR de Psychologie  
 29, av Robert Schuman  
 13621 AIX EN PROVENCE CEDEX 1  
 Tél. : 04.42.95.30.30  
 e-mail : catherine.rouyer@univ-provence.fr

# Bulletin d'abonnement 2016

à adresser aux Editions Qui plus est

32, rue des Envierges - 75020 Paris

Tél. : 01 43 66 61 16

Fax : 01 43 15 90 04

**ABONNEMENT 2016 INSTITUTIONNEL** **62 euros**

Réduction de 5 euros pour abonnement multiple à compter du second abonnement servi à la même adresse.

**ABONNEMENT 2016 INDIVIDUEL** **45 euros**

Réservé aux personnes travaillant dans une institution abonnée à la revue (joindre justificatif).

**ABONNEMENT 2015 ETUDIANT** **35 euros**

Réservé aux étudiants (joindre justificatif).

**ABONNEMENT 2015 RETROACTIF** **60 euros**

Réservé aux personnes travaillant dans une institution abonnée à la revue (joindre justificatif).

## VENTES AUX NUMEROS :

2014 : n°1  n°2  n°3  n°4  **10 euros le n°**

2013 : n°1  n°2  n°3  n°4  **10 euros le n°**

## MODE DE RÈGLEMENT

- Chèque à l'ordre des Éditions Qui plus est
- Mandat administratif (faire viser le bon de commande par l'établissement payeur)

## ADRESSE DE FACTURATION

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
Organisme \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

## ADRESSE DE LIVRAISON

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
Organisme \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_